

sont déjà revenus : or pour faire avaler aux Belges, sans réflexions, un retour aussi précipité, les journaux ministériels qui l'annoncent ne manquent pas d'y ajouter que ces envoyés croient au succès de la négociation. Nous sommes, nous, tout au contraire, certains que ces messieurs, qui ont laissé à Paris la commission dont ils faisaient partie, ont aperçu la déception et n'ont pas voulu, en restant, encourir le reproche d'avoir coopéré à une nouvelle mystification de l'industrie belge. (Messager de Gand.)

— On mande de Rotterdam, le 20 mars :

« Cet après-midi, S. Exc. le baron van Zuylen van Nyevelt est arrivé ici venant de Londres, à bord du bateau à vapeur le *Batave*. S. Exc. passera cette nuit à l'hôtel des Pays-Bas, et se rendra demain à La Haye. »

— Les dons patriotiques reçus par la commission chargée d'établir un fonds pour les défenseurs de la citadelle et des positions sur l'Escaut, à Amsterdam, ont de nouveau été augmentés d'une somme de 4,767 flor. 66 cents. Le total des fonds reçus par cette commission s'élève aujourd'hui à 103,376 fl. 63 1/2 c.

— On lit dans le *Franc-Parleur*, journal belge dévoué à la révolution :

« De tous les officiers étrangers dont le gouvernement, usant d'un droit légal, a demandé ou accepté les services, et dont la presque totalité se compose de Français, le *Courrier belge* n'en cite que trois dont il soit content. L'exclusion n'est pas flatteuse pour les autres, et nos alliés y chercheront peut-être une preuve nouvelle du peu de sympathie dont ils se plaignent de notre part. Cette réflexion n'aurait pas dû échapper au *Courrier*. Dévoué, comme il l'est au nouvel ordre de choses, et persuadé comme il le doit être que nous avons encore besoin de la France, il y a, ce me semble, peu d'adresse à blesser ainsi l'amour-propre de ceux dont l'amitié nous est nécessaire. On nous dira peut-être qu'à l'exemple du *Belge*, il croit la Belgique capable de se suffire à elle-même et de braver toute l'Europe. Dans ce cas, sa répugnance pour les étrangers serait concevable et très-patriotique; mais cette opinion n'est pas celle de tout le monde, et beaucoup de patriotes, même des plus purs, sont convaincus que sans l'appui de la France c'en serait fait de notre indépendance et de notre révolution. »

— L'*Union*, de Bruxelles, extrait le passage suivant de sa correspondance de la Moselle :

« J'ai appris, sans pouvoir l'affirmer (nous le croyons bien), que la Prusse vient d'appeler sous les armes, pour le 1^{er} avril prochain (remarquez l'époque), la réserve de six ans. Si je suis positivement informé, je ne manquerai pas de vous donner connaissance des mesures que nos traitres voisins prennent contre vous. »

Le passage est joli, et le style en est honnête. Si le gouvernement prussien armait, il serait traître. Traître envers qui? Quel est le souverain féodal auquel la Prusse a juré foi et hommage, et qui aurait droit de lui reprocher sa trahison en cas d'une guerre quelconque? Ce n'est pas tout que d'être libéral ou patriote, il faudrait encore, quand on se mêle d'écrire, connaître le sens des mots. Mais laissons la forme, et venons au fond. Le correspondant de la Moselle n'est-il pas un peu mystificateur de sa nature, en annonçant pour le 1^{er} avril la levée d'une armée formidable? L'*Union* ne devine-t-elle pas qu'il y a sous cette affaire un poisson caché, et le jour du 1^{er} avril indiqué ne suffit-il pas pour prouver au journal trop crédule que c'est dans la Moselle que son jovial correspondant a pêché la nouvelle dont il s'agit? Si dès le milieu de mars l'*Union* se laisse servir des poissons d'avril de cette dimension, elle aura, quand l'époque d'avril sera venue, de quoi offrir à ses amis une copieuse matelotte. (Journal de Francfort.)

— On lit ce qui suit dans un journal parisien :

« On a fait et l'on fait encore aujourd'hui tant de contes sur le remplacement de M. le baron de Zuylen van Nyevelt comme plénipotentiaire hollandais à Londres, qu'il devient indispensable de rétablir des faits qui touchent de si près à cette question belge, toute européenne, quoi qu'en aient dit les Vatel du *Journal des Débats*. Il est d'abord tout à fait faux qu'aucun membre du cabinet anglais ou du corps diplomatique à Londres ait eu quelque démêlé que ce soit avec cet homme d'état. Il est inutile de dire qu'il a continuellement vécu dans une intimité véritable avec MM. de Bulow, Matuschewitz et Wessenberg; mais il est bon de faire savoir qu'il n'a cessé de recevoir des témoignages de déférence parfaite de la part de lord Palmerston. M. de Talleyrand lui-même a publiquement déclaré qu'il lui accordait toute son estime, gage précieux, que M. Zuylen van Nyevelt apprécie très-certainement à sa juste valeur. Que si, dans de telles conjonctures, il a été remplacé, ce n'est pas, comme le disent naïvement les feuilles belges, que le cabinet de La Haye songe à changer de système; il eût suffi pour cela de changer les instructions.

» On verra par notre correspondance particulière de La Haye,

que les instructions du nouveau plénipotentiaire ne diffèrent que très-légèrement des précédentes, et encore est-ce sur un point qui, amenant plus intimement la Prusse et la confédération germanique dans la question, l'embrouillent au lieu de la simplifier. Comme les soixante-dix protocoles de la conférence et les notes qui leur ont succédé, ce remplacement n'a d'autre but que de gagner du temps et de voir venir, jusqu'à ce que les fortes têtes de la diplomatie croient le moment venu de reconnaître et de proclamer que l'existence de la Belgique, comme elles l'ont constituée, est impossible, et qu'il n'y a plus lieu qu'à en faire un nouveau *gâteau des rois*, ou plutôt, soit dit sans jeu de mots, une nouvelle pomme de discorde. »

— D'après des lettres particulières de Hollande, les bruits qui ont couru à la bourse d'Amsterdam, et dont parle le *Handelblad* du 22, annonçaient que l'armée russe avait franchi les frontières de la Turquie pour se porter au secours du sultan, et qu'Ibrahim à la tête de 30,000 hommes était sur le point d'entrer à Smyrne. Ces nouvelles qui ont provoqué une baisse à la bourse d'Amsterdam, ont aussi réagi défavorablement sur la bourse d'Anvers.

— Le *Journal de Francfort* du 20 mars contient ce qui suit :

« D'après des nouvelles de Vienne du 15 mars, reçues par estafette le 19 à Francfort, Ibrahim-Pacha s'était mis en marche sur Smyrne. »

— La *Gazette d'Augsbourg* annonce que :

« Des lettres de commerce de Vienne du 13 mars parlent de différens bruits relatifs au refus de l'armistice par Ibrahim-Pacha, à sa marche en avant et à l'intention qu'il manifeste d'occuper Broussa et Smyrne. On dit aussi que la flotte russe dans le Bosphore a été renforcée de six vaisseaux de ligne et de quatre frégates. On parle aussi de l'arrivée de plusieurs vaisseaux de guerre français à Constantinople, et du passage du Danube par l'armée russe qui voudrait franchir les Balkans. Ces bruits n'ont pas trouvé grande créance à Vienne; cependant ils ont occasionné une baisse dans les fonds. »

Les journaux de Paris et de Londres parlent aussi du rappel des flottes combinées de France et d'Angleterre qui s'étaient rendues tout récemment sur les côtes de Hollande. (Voyez l'article Londres.) Il est prudent de se défier de nouvelles aussi imprévues, d'autant plus qu'à Paris on y ajoute l'événement d'une démonstration hostile de la Russie contre Constantinople; ce qui est aussi extraordinaire qu'in vraisemblable, puisque la France, l'Angleterre et l'Autriche ont approuvé la déclaration de l'amiral Roussin.

— Le *Handelsblad* publie, sur la foi d'une lettre particulière de La Haye, ce qui suit :

« On attend ici le retour du baron van Zuylen van Nyevelt. On ne sait rien de positif des négociations à rouvrir à Londres; cependant on pense que M. Dedel est autorisé, en premier lieu, à conclure une convention avec l'Angleterre et la France, par laquelle l'embargo serait levé avec restitution des navires et cargaisons, et renvoi des prisonniers de guerre en Hollande, et en général pour rétablir les relations avec ces puissances sur le pied où elles étaient avant le 1^{er} novembre 1832. En second lieu, M. Dedel, après avoir conclu une pareille convention, aurait des pleins-pouvoirs d'ouvrir, de concert avec les cinq puissances, des négociations dans le but de parvenir à un arrangement définitif des conditions de séparation entre la Hollande et la Belgique.

» Jusqu'à la conclusion du traité définitif, la navigation de l'Escaut serait libre, moyennant le paiement des droits de tol et de visite établis en 1814. La plus grande difficulté paraît consister en ce que l'Angleterre et la France persistent dans la demande que S. M., en attendant que les relations entre la Hollande et la Belgique soient réglées par un traité définitif, reconnaissent immédiatement, par une convention à conclure provisoirement avec l'Angleterre et la France, la neutralité de la Belgique en dedans des limites assignées à ce pays par le traité du 15 novembre 1831; après quoi la France et l'Angleterre veulent s'engager à s'occuper sans délai d'un traité définitif qui établira les relations entre les deux pays, et elles inviteront alors les cours de Prusse, d'Autriche et de Russie à y coopérer.

» Si ces renseignements sont exacts, il en résulte qu'il ne saurait être ouvert de négociations entre M. Dedel d'une part, et l'Angleterre et la France d'autre part, avant qu'on puisse s'entendre réciproquement sur le point de la neutralité de la Belgique. »

— Un monument va être élevé à l'illustre Jean Gensfleisch, de Guttemberg, à qui le monde doit la découverte de l'imprimerie. C'est à Strasbourg que Guttemberg communiqua à ses amis ses premiers essais en lettres mobiles; mais c'est à Mayence, sa ville natale, que fut imprimé son premier ouvrage. L'invention de l'imprimerie date de 1436; dans trois années, le 4^e siècle de son existence se trouva accompli. Pour célébrer cette fête séculaire, la ville de Mayence veut élever à Guttemberg un monument sur la place même qui porte son nom. Elle vient de faire, dans ce but,